

Robert Polidori
Betty Goodwin
Christine Davis
Spring Hurlbut
La Collection
Anselm Kiefer
Kelly Richardson
Vidéomusique
Muséographie
La Fondation
Les Nocturnes
Actualités

Expositions

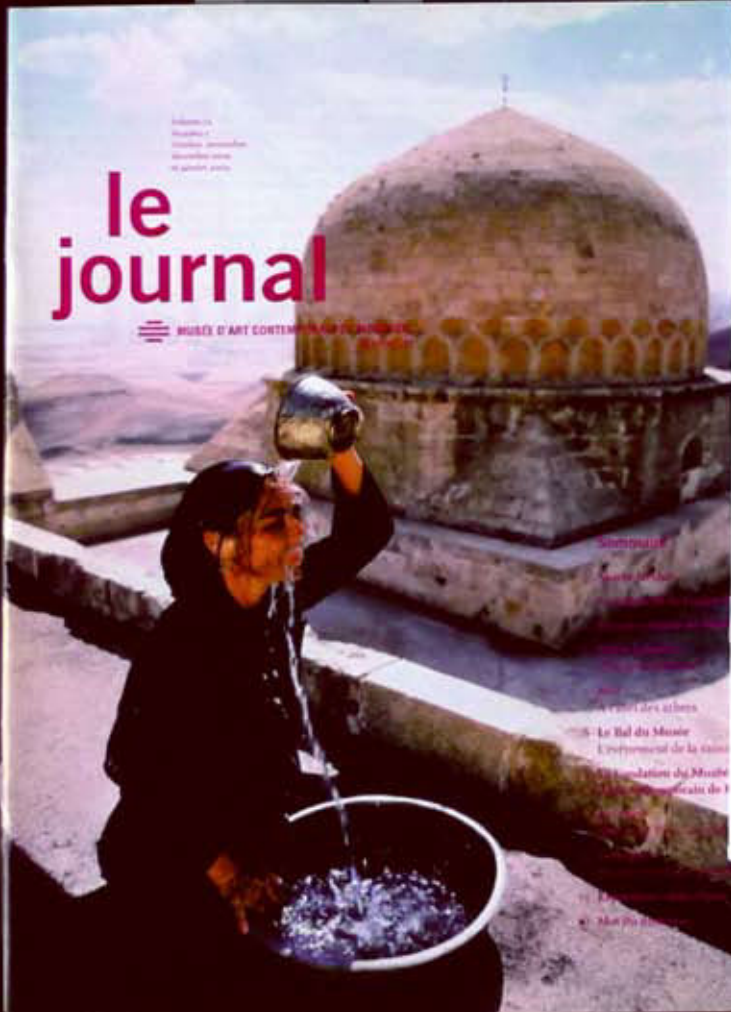
L'ART D'INSTALLATION
mise en scène de la collection permanente

LAROSA GRANT KILCHARD

DENTRÉE DE JUILLET, quelle parole de « l'art d'installation » ? Et qu'entendons-nous par scène de la collection permanente ? Les œuvres d'art contemporaines, dans leur diversité, sont d'origine, se situent en elles-mêmes, s'inscrivent en type d'œuvre dans la diffusion et la conservation, et d'un accès esthétique particulier. Le dessin, l'esquisse, la peinture, la photographie, le sculpture ou le vidéo (sans oublier les autres) sont des œuvres qui sont nées dans une certaine mesure. Différentes de l'art d'installation. Dès le début du siècle, des artistes commencent à établir une relation avec l'espace de leur galerie, une relation basée, souvent, sur la signification de l'œuvre d'art. Cette notion d'installation est l'œuvre et le contexte à l'intérieur de la galerie, au sein des œuvres d'art.



Le Magasin du Musée d'art contemporain de Montréal



www.macm.org

**Rien ne se perd,
rien ne se crée,
tout se transforme :**

**La Triennale
québécoise**

Capsules vidéo

Vidéomusique

Gary Hill

Arrimage 2008

Muséographie

Vendredis Nocturnes

Actualités



Photo : Nat Gorry

Le *Journal du Musée d'art contemporain de Montréal* fête ses vingt ans. Dans la page éditoriale du premier numéro publié en mai 1990, le directeur général d'alors, monsieur Marcel Brisebois, écrivait : « Pendant plusieurs années, le calendrier des événements a servi à identifier et à promouvoir les activités du Musée. Dorénavant, c'est ce petit journal bimestriel qui permettra de rester en contact avec le public intéressé à l'art contemporain, afin de lui transmettre des nouvelles de son institution culturelle préférée. Chaque numéro offrira, comme celui-ci, des chroniques capables de témoigner de la vitalité interne de notre établissement au service de l'art actuel, au profit du public d'aujourd'hui. »

En vingt ans, plus de 60 numéros ont été publiés. L'aspect du *Journal* s'est graduellement modifié : d'un format tabloïd sur papier Offset, il est passé, en 2002, à un format plus attrayant en quatre couleurs sur papier couché. À l'été 2008, le *Journal* a pris le nom de *Magazine du Musée d'art contemporain de Montréal* et le format et la grille graphique ont bénéficié d'un rafraîchissement. Le nombre de pages a augmenté et une nouvelle couverture en table des matières a été choisie pour l'identifier. En célébrant cet anniversaire, le Musée tient à remercier de leur travail et de leur créativité tous les artisans du *Magazine*, en particulier madame Chantal Charbonneau, éditrice déléguée.

À l'avenir, nous poursuivrons dans la continuité grâce à cette publication, en tenant nos différentes clientèles au courant de nos actions pour faire connaître l'art contemporain et en les avisant de nos activités éducatives. Le *Magazine* se fera aussi l'écho des événements de la vie du Musée.

Ainsi, nous profitons de l'occasion pour vous informer que le Conseil des ministres a entériné, en début d'année 2009, de nouvelles nominations au Conseil d'administration du Musée. Le mandat du président, M. Marc DeSerres, a été renouvelé pour une période de trois ans. Ceux de Mme Nathalie Pratte ainsi que de MM. Robert-Jean Chénier, Marcel Fournier, François Mario Labbé et Irving Ludmer ont aussi été reconduits. Mesdames Dominique Lanctôt, Lillian Mauer et Céline Robitaille-Lamarre ont été nommées pour un premier mandat d'une période de trois ans.

Le Conseil d'administration compte également neuf membres honoraires sans droit de vote : mesdames Mélanie Joly, Francine Léger et Marie-Claude Tellier ainsi que messieurs Sam Abramovitch, Rosaire Archambault, Jean Claude Baudinet, Jean-Claude Cyr, J. Robert Ouimet et François Dufresne. Je les remercie vivement pour leur engagement envers le Musée.

Nous avons encore le plaisir de vous informer que madame Marie Archambault est entrée en poste à titre de directrice de la Fondation du Musée et du développement-financement. Madame Archambault possède une scolarité de maîtrise en histoire de l'art ainsi qu'une formation en collecte de fonds de l'Université de l'Indiana. Elle était depuis 2005 directrice des dons majeurs et planifiés à la Fondation de l'Université du Québec à Montréal.

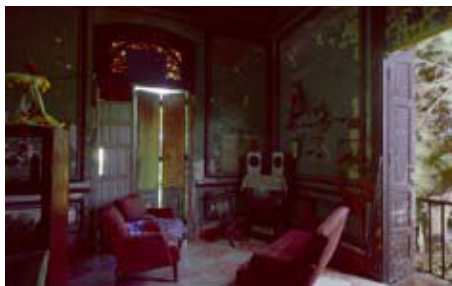
En terminant, nous souhaitons que les expositions, les activités éducatives, la série Projections et les Nocturnes de l'été 2009 vous plaisent, et nous vous remercions d'ores et déjà de votre intérêt pour les activités du Musée.

Monique Gauthier
Directrice générale par intérim



Sources Mixtes
Groupe de produits issu de forêts
bien gérées, de sources contrôlées
et de bois ou fibres recyclés.
Cert no. SGS-COC-004387
www.fsc.org
© 1996 Forest Stewardship Council

Le *Magazine du Musée d'art contemporain de Montréal* est publié trois fois par année. ISSN 1916-8675 Éditrice déléguée : Chantal Charbonneau. Révision et lecture d'épreuves : Olivier Reguin. Traduction : Colette Tougas. Conception graphique : Fugazi. Impression : F. L. Chicoine. Le Musée d'art contemporain de Montréal est une société d'État subventionnée par le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, et il bénéficie de la participation financière du ministère du Patrimoine canadien et du Conseil des Arts du Canada. Musée d'art contemporain de Montréal, 185, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal (Québec) H2X 3X5. Tél. : 514 847-6226. www.macm.org



Expositions

Robert Polidori

Du 22 mai au 7 septembre
Rencontre avec l'artiste le 21 mai à 17 h.
En français

Christine Davis

Du 22 mai au 7 septembre
Rencontre avec l'artiste le 21 mai à 17 h.
En français.

Spring Hurlbut

Du 22 mai au 7 septembre
Rencontre avec l'artiste le 21 mai à 17 h.
En anglais.

Betty Goodwin : parcours de l'œuvre à travers la Collection du Musée

Du 22 mai au 4 octobre 2009
Rencontre avec Josée Bélisle, conservatrice de la
Collection du Musée et commissaire de l'exposi-
tion, le 27 mai à 18 h 30.
En français.

La Collection : quelques installations

Jusqu'au 4 octobre 2009

Nocturnes

Le premier vendredi du mois : un jour à retenir !

Les vendredis 5 juin, 3 juillet et 4 septembre de
17 h à 21 h. Il y aura relâche en août.

Une autre façon de visiter le Musée et ses exposi-
tions. Les Nocturnes sont des « cinq à neuf » à la
découverte de l'art actuel, avec en bonus les
meilleurs groupes de l'heure, service de bar et
plus encore.

Ouvert à tous. Aucune réservation nécessaire.
Admission au tarif général ou avec la carte
Branché à 10 \$, valide pour un an.



Multimédia

Salle Beverley Webster Rolph (niveau sous-sol)
Dans le cadre de la série *Projections*

Kelly Richardson

Du 6 mai au 28 juin 2009

Rocksteady: The Roots of Reggae

Dans le cadre du Festival international de Jazz
de Montréal
Du 4 au 12 juillet 2009

Vidéomusique

Du 15 juillet au 1^{er} octobre 2009

Vidéos sur l'art

Salle Gazoduc-TQM

Entrée libre

**Un excellent complément à votre visite
au Musée !**

Du 5 mai au 7 septembre 2009

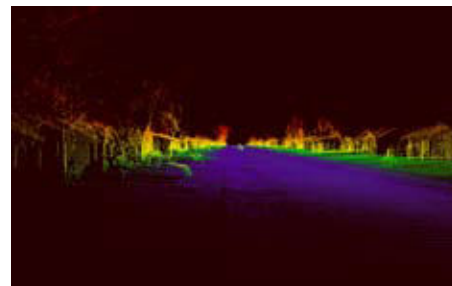
Du mardi au dimanche à 11 h 30, 13 h 30, 15 h 30
et les mercredis à 18 h 30
De plus, les Vendredis Nocturnes 5 juin, 3 juillet
et 4 septembre à 17 h 30 et 19 h 30
et les lundis fériés 18 mai et 7 septembre à
11 h 30, 13 h 30 et 15 h 30

Du 5 au 31 mai

Betty Goodwin : le cœur à l'âme

Réalisation : Claude Laflamme, 2003.
Montréal : Groupe ECP, (52 min).

Dans l'intimité de sa maison, Betty Goodwin
révèle en toute simplicité et pour la première
fois sa démarche créatrice et le sens d'une œuvre
bouleversante qui manifeste notre propre
humanité. Décédée en décembre 2008 à l'âge de
85 ans, Betty Goodwin, originaire de Montréal,
est l'une des figures marquantes de l'art contem-
porain canadien. Cette artiste exceptionnelle, à la
démarche novatrice et déconcertante, a touché à
la peinture, au dessin, à la gravure, à la sculpture
et à l'installation. Prix Paul-Émile-Borduas en
1986, elle a acquis une reconnaissance internatio-
nale dans le milieu de la gravure avec ses séries
de gilets, de chemises et de gants. Artiste d'une
grande force intérieure, elle n'a cessé de s'interro-
ger, de s'exprimer et de surprendre.



Vidéos sur l'art (suite)

Du 2 juin au 5 juillet

Photographie : l'objectif subjectif
Réalisation, Jean Beaudry, 1998. Montréal :
Synercom Téléproductions, (52 min).

Rappel, avec l'historien Michel Lessard, de
l'histoire de la photographie d'ici avec les
William Notman, J. E. Livernois, Marie-Alice
Dumont, Thedosa Bond, Conrad Poirier.
Observation de trois photographes à l'œuvre
le jour de la Saint-Jean : Raymonde April,
Gilbert Duclos et Pierre Guimond. Trois façons
de travailler, de créer, de voir le monde, d'en
donner des images éloquentes, énigmatiques
et poétiques ; et pour nous, des raisons de nous
interroger sur leurs cheminements respectifs,
sur le métier et ses enjeux sociaux, éthiques
ou esthétiques. En collaboration avec l'INRS-
Culture et société et Télé-Québec, produit dans
le cadre de la série télévisée « La culture dans
tous ses états ».

Du 7 juillet au 2 août

**Contacts vol. 1 : la grande tradition
du photo-reportage**
une idée de William Klein. Issy-les-Moulineaux :
ARTE France, (156 min).

Cette collection de 12 films permet de découvrir la
démarche artistique des plus grands photographes
contemporains sous un angle original : au fil
d'un parcours en images (planches-contact,
épreuves de travail, tirages ou diapositives)
commentées par leur auteur, le spectateur
pénètre dans l'univers secret du travail de
création, au cœur du processus d'élaboration
d'une œuvre photographique.

Henri Cartier-Bresson / Réalisation : Robert Delpire, 1994

William Klein / Réalisation : William Klein, 1995

Raymond Depardon / Réalisation : Raymond Depardon et
Roger Ikhlef, 1989

Mario Giacomelli / Réalisation : Yervant et Angela Ricci-Lucchi, 1993

Josef Koudelka / Réalisation : Robert Delpire, 1989

Robert Doisneau / Réalisation : Sylvain Roumette, 1990

Édouard Boubat / Réalisation : Roger Ikhlef, 1994

Elliott Erwitt / Réalisation : Elliott Erwitt, 1989

Marc Riboud / Réalisation : Alain Taïeb, 1989

Leonard Freed / Réalisation : Leonard Freed, 1990

Helmut Newton / Réalisation : Philippe Collin, 1989

Don McCullin / Réalisation : Sylvain Roumette, 1992



Vidéos sur l'art (suite)

Du 4 août au 7 septembre

Looking for an Icon

Réalisation : Hans Pool ; Maaik Krijgsman, 2005. Pays-Bas : NPS/RNTV/IDTV Arts Documentaries, (55 min).

Chaque année depuis cinquante ans, un jury professionnel de la fondation World Press Photo désigne les meilleures photos de presse de l'année dans le cadre du plus grand concours dans le domaine du photojournalisme. Certaines de ces images ont eu un tel impact sur la société qu'elles sont devenues des symboles de leur temps. Le film examine comment des photos deviennent des icônes et révèle qu'une fois une photo publiée, les forces sociales entrent en jeu, hors du contrôle du photographe. Quatre photos primées sont commentées par leurs auteurs et par des personnalités éminentes du monde de la photographie : la photo d'Eddie Adams représentant l'exécution publique d'un prisonnier viet-cong à Saïgon en 1968 ; la dernière image du président Salvador Allende à la suite du coup d'État au Chili en 1973, signée d'un photographe anonyme ; le cliché de Charlie Cole représentant un étudiant faisant seul face aux tanks sur la place Tiananmen, à Pékin, en 1989 ; et enfin la photo de David Turnley montrant un soldat en pleurs qui vient d'apprendre la mort d'un ami pendant la guerre du Golfe, en 1991.

Ateliers de création

Rez-de-chaussée

Dans ces lieux propices à l'invention que sont les Ateliers de création, les participants donnent libre cours à leur imagination, en réalisant leurs propres créations inspirées par une œuvre exposée au Musée, tout en expérimentant des techniques, des médiums et des matériaux différents.

Pour tous, en famille ou entre amis

Tous les dimanches à 14 h ou 15 h.
Gratuit pour les moins de 12 ans qui doivent être accompagnés d'un adulte. Il n'est pas nécessaire de réserver.

Ateliers de création (suite)

Pour les groupes scolaires

Du mardi au vendredi, à 9 h, 9 h 30, 10 h 30, 11 h, 12 h 30, 13 h et 14 h.

Atelier 3 \$ par participant.

Information / réservation : 514 847-6253

Le tandem atelier/visite :

Ça baigne !

Plongez dans l'espace pictural de Betty Goodwin, par la réalisation de dessins au pastel et à l'encre de couleur, inspirés par l'œuvre *Red Sea*, 1984.

Incluant la visite de l'exposition et l'Atelier de création.

Ce programme est destiné aux camps de jour et aux garderies (5 ans et plus).

Du mardi au jeudi, du 14 juillet au 13 août 2009
Blocs de 11 h à 14 h ou de 13 h 15 à 15 h 15.

Coût : 5 \$ par participant.

Réservation : 514 847-6253

Impression gantée

Du 4 septembre au 4 octobre 2009

Inspirés de l'œuvre de Betty Goodwin intitulée *Gloves One*, 1970, les participants imprimeront des textures réelles en mettant sous presse des gants de tissu préalablement encrés (gouachés).

Les mardis créatifs

Les 8, 15, 22 et 29 septembre 2009

Libres de contraintes...

Au cours de cette série d'activités, nous aborderons plusieurs aspects du travail de Betty Goodwin et plus particulièrement ses dessins libres de contraintes. Nous nous inspirerons de quatre œuvres présentées dans l'exposition.

Les places sont limitées.

Inscription obligatoire : 514 847-6266

Informations pratiques

Heures d'ouverture

Du mardi au dimanche : de 11 h à 18 h

Les mercredis : de 11 h à 21 h (entrée gratuite de 18 h à 21 h)

Ouvert les lundis fériés

Prix d'entrée

8 \$ adulte

6 \$ aîné (à partir de 60 ans)

4 \$ étudiant (30 ans et moins avec carte d'étudiant)

16 \$ famille (4 personnes maximum comprenant au moins 1 adulte avec adolescents entre 12 et 17 ans).

L'entrée est libre pour les moins de 12 ans et les membres de la Fondation du Musée.

Visites guidées sans réservation

Le mercredi à 18 h, 19 h et 19 h 30 en français, et à 18 h 30 en anglais.

Le samedi et le dimanche à 13 h et à 15 h en français et en anglais.

Abonnez-vous au bulletin courriel du Musée sur www.macm.org

Pour en connaître davantage sur les activités du Musée d'art contemporain de Montréal, inscrivez-vous sur notre liste d'abonnés et recevez de l'information sur nos expositions et nos activités toutes les semaines. Sur la page d'accueil, entrez vos coordonnées dans la fenêtre « abonnement au bulletin courriel ».

Carte Branché sur le MAC à 10 \$

Entrez sans frais supplémentaires pendant un an pour voir et revoir les expositions.

Valide également pour l'accès aux Nocturnes les vendredis soir.

Disponible au comptoir d'accueil du Musée.

Médiathèque

2^e étage

Un des plus importants centres de documentation en art contemporain au Canada. Un lieu de consultation et de recherche multimédia ouvert sans frais au public du mardi au vendredi de 11 h à 16 h 30 et le mercredi jusqu'à 20 h 30

Du 22 mai au 7 septembre 2009

Cette exposition présente un bilan de l'œuvre photographique de Robert Polidori. Les 58 images qui s'échelonnent de 1985 à 2007 rendent compte de son apport singulier à l'histoire de la photographie contemporaine.

Connu principalement pour ses séries de photographies en couleur, l'artiste a parcouru le monde pour les réaliser. Porté par une créativité effervescente, il revisite des sites interdits, des sites dévastés ou chargés d'histoire, avec une grande sensibilité artistique. Il jette un œil critique sur notre société et ses œuvres peuvent être qualifiées de portrait social : *Versailles, Beyrouth, La Havane, La Nouvelle-Orléans, Pripiat et Tchernobyl* comptent parmi les plus célèbres de ses séries.

Robert Polidori

2732 Orleans Ave., New Orleans,
Louisiana, USA, 2005
Épreuve à développement chromogène
sur papier Fuji Crystal Archive, montée
sur Dibond 3 mm
©Robert Polidori

Salle de Crimée Sud (salle 98), 1st Floor, aile
du Nord, Château de Versailles, France, 1985
Épreuve à développement chromogène
sur papier Fuji Crystal Archive, montée
sur Dibond 3 mm
©Robert Polidori

Señora Faxas Residence 1, Miramar,
Havana, Cuba, 1997
Épreuve à développement chromogène
sur papier Fuji Crystal Archive, montée
sur Dibond 3 mm
©Robert Polidori

C'est dans l'articulation tendue voire conflictuelle de notre monde que se situe l'essentiel de la photographie de Polidori. Morcelé comme un champ de ruines, le contenu des images de *Beyrouth* laisse entrevoir des bribes de sa destruction dans une vision apocalyptique. *Versailles*, une série qui a débuté en 1985 et qui se poursuit encore aujourd'hui, appartient à des moments d'histoire qui font partie désormais de la mémoire collective. Il s'agit ici d'initier le spectateur à une conscience historique et de l'en imprégner progressivement. Les images de *Versailles* plongent le regard dans le passé et en révèlent toute la richesse et le sublime à travers l'esprit des lieux. Dans les intérieurs de résidences de *La Havane*, on décèle des fragments de vie qui dégagent une mystérieuse beauté. Ces photographies contribuent à rendre compte de la vie et de la place qu'occupaient autrefois les propriétaires de ces demeures coloniales, et en même temps, elles mettent au jour les habitudes de vie actuelles dans le délabrement des lieux.

On remarque également l'habileté de Robert Polidori à choisir des sujets qui font histoire mais qui nous révèlent les traces d'un monde de leurre et de désolation. On se réfère à *La Nouvelle-Orléans*, où les images photographiques illustrent bien le caractère chaotique et l'atmosphère des lieux que nous percevons comme une « métaphore de la fragilité humaine ». Tous les intérieurs et les extérieurs photographiés par l'artiste après l'inondation de la ville reflètent un état d'anéantissement total. Enfin, *Pripiat et Tchernobyl* illustrent la dévastation et le désordre des sites abandonnés, à la suite du plus important accident nucléaire de l'histoire, survenu en 1986. Les images en disent long sur le traumatisme, l'exil et la destruction de la vie. À l'instar du photographe, nous devenons les témoins de ces catastrophes.

Dans un autre registre, Polidori photographie l'espace urbain et sa collectivité avec la même saisissante plasticité de la surface des images lorsqu'il nous fait voir les immeubles d'*Amman* en Jordanie et le va-et-vient des passants qui anime les rues de *Varanasi* en Inde. Il prend la mesure de la condition humaine tout en poursuivant son exploration critique du paysage urbain.

Le pouvoir d'évocation du travail de l'artiste oblige le spectateur à s'immiscer dans les lieux et souvent même dans la catastrophe qui est encore présente. Ces lieux sont pour lui des documents vivants. Et toutes les œuvres de Polidori ont cette puissance suggestive qu'il interprète comme une révérence à la vie qui s'en va ou qui a disparu.

Robert Polidori est né à Montréal en 1951. Il vit présentement à New York. Dans les années 1970, il est l'assistant de Jonas Mekas aux Anthology Film Archives et réalise alors plusieurs films d'avant-garde. Il obtient en 1979 une maîtrise en arts de la State University of New York et se consacre dès lors entièrement à la photographie. En 1998, il commence à travailler comme photographe pour le magazine *The New Yorker*. Polidori a exposé un peu partout dans le monde et ses œuvres ont fait l'objet de plusieurs publications majeures. Un catalogue édité par Steidl accompagne cette exposition. **Paulette Gagnon**



Betty Goodwin (Montréal, 1923-2008) nous a laissé une œuvre immense, authentique, se déployant, à dessein et par nécessité, au cœur de profondeurs apparemment insondables. Procédant d'une conscience aiguë de la condition humaine, sa réflexion convoque les méandres de l'inconscient pour enchâsser la problématique de la souffrance, de la mort et de l'oubli.

Parcours de l'œuvre à travers la Collection du Musée

Étroitement associée à la scène artistique montréalaise depuis la fin des années 1960, Betty Goodwin est reconnue comme l'une des principales figures de l'art contemporain canadien. Très tôt, dès 1973, le Musée a acquis ses estampes de « vestes » masculines, des représentations sobres et « transparentes », rapidement devenues iconiques et, en 1976, il lui a consacré une première exposition d'importance, bilan spectaculaire d'une quinzaine d'années de production déjà éclatée.

Plus de 30 ans se sont écoulés depuis lors, et le Musée souhaite mettre de nouveau en lumière l'originalité et l'ampleur de cette pratique pluridisciplinaire aux résonances humanistes, en établissant, à partir d'une quarantaine d'œuvres de sa Collection, les principaux jalons d'un parcours singulier, chargé de sens et d'affects. L'exposition concilie des œuvres intimistes ou monumentales, de dessin, de gravure, de collage et d'assemblage et des travaux achevés de peinture, de sculpture et d'installation.

Développée au cours de cinq décennies, l'œuvre procède par cycles de grands ensembles typés s'enchaînant les uns aux autres, parfois en synchronie, parfois en alternance, au gré d'un fil conducteur unique et puissant : celui de la trace et de la marque de la présence (et de l'absence) de l'autre, et par extension de soi. Les principales phases de l'itinéraire plastique de Betty Goodwin pourraient se décliner brièvement ainsi : d'abord, les saisissantes estampes révélant toutes les facettes de pièces de vêtement (gilets, gants, casquettes, chemises...), de nids fragiles mais résistants et de colis compressés, ces derniers devenant collages et assemblages ; la part essentielle des notes et des carnets de notes ; puis les bâches de camions et les cerfs-volants ; plus tard les portes de tombeaux, les passages, les grands dessins troublants de la série des *Nageurs*, de la série *Carbon* ; enfin les lucides *Distorted Events*, les placides *Nerves Series*, les sculptures *Steel Rooms* et les *Steel Notes*, et le son « au-delà du chaos »...

L'artiste entretient un rapport privilégié avec l'image du gilet, évoquant la figure du père (le sien au passé de tailleur) et, sous-jacente, celle de Joseph Beuys (qui portait lui-même une veste de pêcheur) pour qui elle éprouve une vive admiration. Pour Betty Goodwin, *Vest One* constitue ainsi l'œuvre-clé, le nouveau point de départ d'une pratique entreprise deux décennies auparavant, engagée maintenant sur la voie de la transparence et du regard radiographique, de la mise en lumière fibre par fibre de la trame du sujet. Incorporant ainsi littéralement l'objet au processus de réalisation de l'estampe, fusionnant en quelque sorte l'objet et la matrice, Goodwin réussit à extraire et à traduire formellement l'essence des motifs choisis.

Lorsque Betty Goodwin aperçoit et photographie les grandes bâches recouvrant les remorques des camions, elle les perçoit d'abord comme ses colis en mouvement. Elle leur concède des qualités picturales intrinsèques, empreintes de l'histoire de leurs déplacements et des marques de leurs nombreux recouvrements. Accentuant les accidents qui les caractérisent, elle élabore d'extraordinaires canevas, tout en camaïeux de grisaille et de teintes terreuses. Goodwin accueille cette radicale rupture d'échelle avec ses œuvres antérieures et établit ainsi la polyphonie de registres qui caractérisera l'ensemble de ses travaux subséquents.

Il se dégage des dessins de Betty Goodwin, indépendamment de leur échelle, une charge expressive exemplaire. C'est avec la série des *Nageurs* que se concrétise la présence de la figure humaine envisagée de manière à la fois anonyme et générique, évanescence et angoissante. Littéralement imprégnées d'un questionnement existentiel poignant, ces représentations fractionnées suggèrent, plus qu'elles ne les décrivent, les états paradoxaux de la forme humaine flottant et gisant, résistant dans l'action aux inéluctables passages de la vie à la mort. Les ciels nuageux et tourmentés de la série *Beyond Chaos* propulsent la représentation de l'être dans le sublime de l'au-delà.

Betty Goodwin a longuement réexaminé les objets qui marquent notre temps et notre passage sur les territoires instables de l'existence. Une dimension intemporelle, voisine d'une éternité conquise, traverse l'œuvre de l'artiste disparue tout récemment. **Josée Bélisle**

Vest One, 1969
Eau-forte au vernis mou, eau-forte,
pointe-sèche et roulette sur papier, é.a.
65 x 50 cm
Don
Collection du Musée d'art
contemporain de Montréal
Photo : Richard-Max Tremblay

Steel Room No. 1, 1988
Acier, huile, pastel à l'huile et cire
169,5 x 47,5 x 40,5 cm
Don de monsieur Gaétan Charbonneau
Collection du Musée d'art
contemporain de Montréal
Photo : Richard-Max Tremblay

So Certain I Was, I Was a Horse, 1984-1985
Huile, pastel à l'huile, pastel sec,
fusain et graphite sur papier calque
323,5 x 327 cm
Collection du Musée d'art
contemporain de Montréal
Photo : Denis Farley



Du 22 mai au 4 octobre 2009

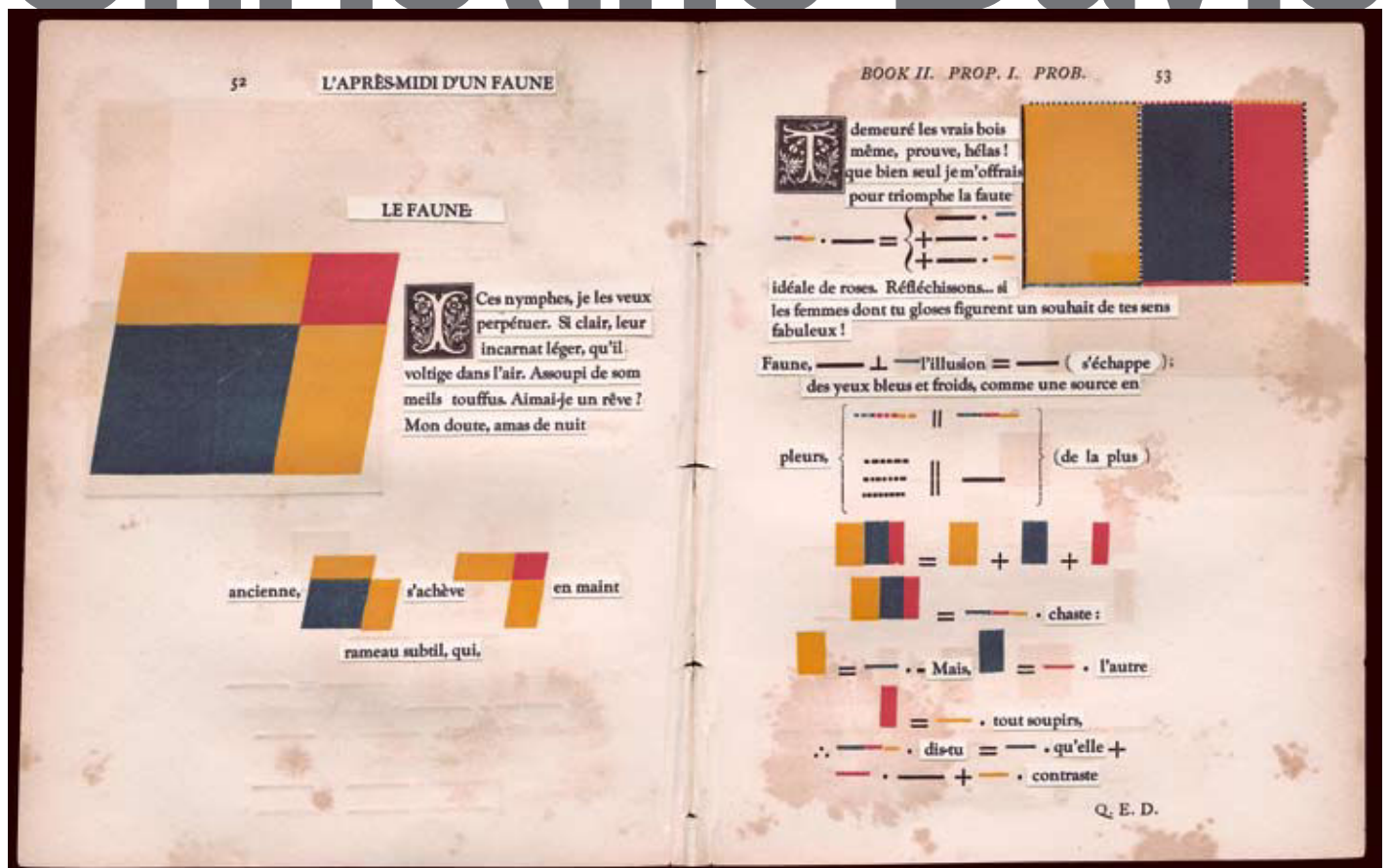




Du 22 mai au 7 septembre 2009

Dès qu'on entre dans la salle, une image en mouvement nous absorbe. Papillon, oiseau, fleur, ange ou apparition, toutes ces évocations ont plus de charme l'une que l'autre. Le regard est attiré par une boucle de courte durée, un extrait de film d'archives, montrant une danseuse enveloppée dans des flots de tissu blanc qu'elle s'active à faire tournoyer dans l'espace.

Christine Davis





Les dimensions de l'image, la tonalité de l'extrait, l'étrange impression produite par la projection de la boucle en sens inverse et la qualité chatoyante de l'écran en cuivre contribuent à créer un effet fantasmagorique, lequel est contrecarré par la présence physique et le son distinctif d'un projecteur de films qui domine l'espace.

Did I Love a Dream? fait partie d'un nouveau corpus d'œuvres de l'artiste torontoise Christine Davis, corpus qui a pour point de départ deux figures-clés de la modernité : le poète Stéphane Mallarmé (1842-1898) et la danseuse-chorégraphe Loïe Fuller (1862-1928). Cette dernière est une figure fascinante des débuts de la danse moderne, et ses expérimentations pionnières avec l'électricité, l'éclairage et les composantes chimiques ont fait dire à Mallarmé que son travail était à la fois « une ivresse d'art » et « un accomplissement industriel ».

En plus de *Did I Love a Dream?*, l'exposition propose une boucle vidéo de courte durée présentée sur des iPod (*Satellite Ballet*), un diaporama projeté sur une orchidée réelle (*Euclid/Orchid*) et une série de collages (*Euclid/Mallarmé*). Davis entrelace les histoires reliées de la danse, du cinéma et de la science, forgeant des liens entre les changements technologiques qui se sont déroulés au début du XX^e siècle et ceux qui ont eu lieu au commencement du XXI^e. Par exemple, l'éventail époustouflant d'images de *Satellite Ballet*— allant de Fuller, Thomas Edison, Euclide, des collisions de particules de haute énergie à Davis elle-même en train de faire le montage de cette boucle— réussit à créer ce que l'artiste a décrit comme étant « une poussée rétinienne de temps et d'espace ». Et en se servant des notations chorégraphiques de Vaslav Nijinski, pour son ballet *L'Après-midi d'un faune*, comme dispositif structurel pour l'emplacement de ses iPod sur le mur, Davis accumule les niveaux de référence. Par ailleurs, en exploitant habilement les propriétés de chacun des mécanismes de projection qu'elle utilise et en proposant des images extrêmement captivantes, elle entraîne le regardeur dans des expériences perceptuelles fascinantes et dynamiques. **Lesley Johnstone**

Satellite Ballet (for Loïe Fuller), 2008-2009
Installation
Vidéogrammes en boucle présentés sur iPod Touches

Euclid/Mallarmé, 2009
Collage
22,8 x 36,8 cm

Did I Love a Dream?, 2008-2009
Installation
Film couleur en boucle projeté sur écran de cuivre

Spring Hurlbut

Du 22 mai au 7 septembre 2009

Le Jardin du sommeil

Dès ses premières manifestations à la fin des années 1970, un rapport évident au passé, aux traces du passé, à certains objets porteurs de sens et autres fragments d'architecture, traverse le projet esthétique de Spring Hurlbut. L'artiste repère ainsi des objets qui font figure d'archétypes et rappellent le cycle de la vie (naissance, vie, disparition dans la mort). Elle se réapproprie des artefacts, des planches illustrées, des spécimens de taxidermie, tout comme elle a recours de manière inventive à des dispositifs de conservation et de présentation muséographiques pour former de nouvelles structures plastiques mnémoniques.

L'œuvre à la fois spectaculaire et intimiste de Spring Hurlbut intitulée poétiquement *Le Jardin du sommeil* (1998) propose au spectateur une expérience unique de réflexion et... de mouvement, axée sur les notions de déambulation, de commémoration et de projection prospective. Se réclamant de l'accumulation, de l'addition, voire de la répétition, à l'opposé cependant de l'uniformisation ou de la standardisation, la sobre proposition repose sur la présence plusieurs fois décuplée d'un motif unique, d'un élément de mobilier trouvé, recherché et collectionné au fil des ans avec persistance et passion : le berceau métallique datant de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e.

Au premier regard, *Le Jardin du sommeil* évoquerait en simultanément l'idée déconcertante d'un dortoir déserté et celle, plus troublante, d'une nécropole surpeuplée. Cette impression vive de mémorial, édifié à l'échelle monumentale, est corroborée par la présence discrète de quelques couronnes mortuaires en céramique accrochées au début du parcours de ce convaincant bien qu'anonyme jardin du souvenir. Quant à l'allusion directe à une salle de repos commune, elle relève, à l'évidence, de la nature même du principal objet de référence retenu, le berceau. Le format des lits — leur petitesse — évoque directement la petite enfance. Des considérations d'ordre symbolique peuvent suggérer l'abandon de l'enfant (du nourrisson), la privation de l'amour maternel et la dimension tragique de la mortalité infantile.

Occupant maintenant au sein du Musée un vaste espace d'exposition intérieur, *Le Jardin du sommeil* dégage une impression singulière d'ordre, de calme et de récollection. L'ampleur de la proposition et la coexistence harmonique de ses multiples éléments, tous différents les uns des autres, procèdent d'une clarté de lecture exemplaire fondée sur la simplicité et la concision de la structure plastique : le dispositif de la grille et l'ordonnance précise du positionnement de chacun des petits lits. Un éclairage ponctuel et clinique illumine à intervalles réguliers le dortoir désaffecté, transformant littéralement le cube blanc de l'espace muséal en un seul et gigantesque cabinet de curiosités, où l'«impermanence» certaine des choses acquiert une permanence relative.

Véritable condensé lyrique d'une portion d'histoire correspondant à la période de fabrication artisanale et industrielle de ces lits anciens tout comme un rappel de la conscience collective universelle, *Le Jardin du sommeil* évoque, dans l'élégance de sa mise en forme et la cohérence de sa plastique —les constantes de l'esthétique de Spring Hurlbut—, une possible traversée des apparences tenant lieu de cérémonie rituelle de passage et de séparation des corps. **Josée Bélisle**



Le Jardin du sommeil, 1998
105 lits d'enfant, 18 berceuses,
10 lits de poupée, 7 berceuses de poupée
et 7 couronnes funéraires d'enfant
Don de l'artiste
Collection du Musée d'art contemporain
de Montréal

Vue de l'installation au Parc départemental
de La Courneuve en 1998 dans le cadre
de l'exposition *Art grandeur nature : parcours
d'œuvres d'art in situ en Seine-Saint-Denis*
Photo : Arnaud Maggs

Jusqu'au 4 octobre 2009

La Collection : quelques installations

Christine Davis, Adad Hannah, Franz West



Comptant maintenant près de 7 500 œuvres réalisées principalement entre 1939 et aujourd'hui, la Collection du Musée compose un portrait convaincant des principales tendances de l'art contemporain. Maintenant sa politique dynamique de présentation des collections par roulement, le Musée propose cette fois trois installations majeures acquises au cours des deux dernières années : *Not I/Pas moi* (2006-2007), de Christine Davis, *Cuba Still (Remake)* (2005), de Adad Hannah, et *Chameleon* (2004), de Franz West.

Franz West
Chameleon, 2004
1 table et 8 chaises, bois, métal, couleur
80 x 180 cm (table); 84 x 45 x 45 cm
(chaque chaise)
Collection du Musée d'art
contemporain de Montréal
Photo : Avec l'aimable permission de
la Galeria Juana de Aizpuru, Madrid

Christine Davis
Not I/Pas moi, 2006-2007
Diaporama en boucle projeté sur écran
de boutons suspendu, miroirs, 18 min
180 x 121,9 cm
Achat, avec l'aide du Programme
d'aide aux acquisitions du Conseil
des Arts du Canada
Collection du Musée d'art
contemporain de Montréal
Photo : Avec l'aimable permission
de l'artiste

Adad Hannah
Cuba Still (Remake), 2005
6 vidéos DVD, 6 supports à projecteur
vidéo, 6 projecteurs vidéo,
6 passe-partout, édition de 3
13 photographies montées
sous plexiglas, édition de 5
Collection du Musée d'art
contemporain de Montréal
Photo : Avec l'aimable permission
de Pierre-François Ouellette art
contemporain

Originaire de Vancouver, vivant et travaillant à Toronto, Christine Davis élabore depuis plus de 20 ans une œuvre originale tissée à même la qualité exceptionnelle d'images projetées sous forme de diapositives, un médium photographique menacé d'obsolescence en cette ère avide de nouvelles technologies. Les contenus ciblés et les références littéraires s'inscrivent sur des supports matériels dotés d'un caractère relevant souvent du merveilleux : fleurs, plumes, papillons... La beauté tragique des textes repositionne le spectateur au cœur de sa propre subjectivité.

Né à New York, Adad Hannah vit et travaille à Montréal. Dans *Cuba Still (Remake)*, il prolonge en quelque sorte la suite des tableaux vivants, les « Stills », entreprise au début des années 2000. Cette installation cristallise les notions d'instant photographique et de durée, les mérites contrastés de l'image fixe et en mouvement et la nature spécifique de la photographie et du cinéma.

Né à Vienne où il vit et travaille, Franz West propose depuis le début des années 1970 des sculptures et des installations où prédominent l'objet familier et l'élément mobilier investis de leur dimension archétype. La chaise, la table, le fauteuil, le divan, le lit, le tapis, les tissus de revêtement... deviennent tour à tour le support d'une réflexion critique, insolente et volontiers provocatrice, sur la nature et la portée du geste artistique. **Josée Bélisle**



Karfunkelfee, (Fée à l'escarboucle), 1990
Huile, émulsion, gomme laque, fusain
et cendres sur toile, avec avion
en plomb, pavot, bandes de plomb,
fil de cuivre et vêtement
381 x 288,5 x 38 cm
Don de monsieur Irving Ludmer
Collection du Musée d'art
contemporain de Montréal

Anselm Kiefer est né en 1945 à
Donaueschingen, dans la région de
Bade-Wurtemberg, en Allemagne.
Depuis les années 1990, il vit et travaille
à Barjac, dans le Sud de la France.

Un don exceptionnel
de monsieur Irving Ludmer

Anselm Kiefer

La Collection du Musée vient de s'enrichir d'une œuvre remarquable : il s'agit de *Karfunkelfee*, 1990, une œuvre exceptionnelle de l'artiste allemand Anselm Kiefer. Cette très grande toile composite est révélatrice d'un univers complexe où l'histoire, la mémoire et la poésie se rencontrent. L'effet du monumental et de l'architecture y sont également présents — architecture segmentée comme une grille à travers laquelle la vision virtuelle de ruines nous dévoile une conscience du monde. C'est une confrontation avec la mémoire refoulée

que Kiefer nous offre par l'évocation de l'absence, grâce à la robe vide, à tous ces fils de cuivre enchevêtrés, à l'avion en chute libre. L'avion et les bandes de plomb forment une allusion mélancolique à l'alchimie et intègrent le thème de l'histoire allemande à une méditation plus générale sur la perte. Ce métal mort, le plomb, porte témoignage d'un processus de vie passée, dans l'attente d'autres métamorphoses. Il condense paradoxalement un sentiment de fluidité vitale et l'irréparable pesanteur de la mort.

On retrouve ces avions, ces bandes de plomb et ces robes vides dans plusieurs œuvres de Kiefer, dont *Les Filles de Lilith*, *Adélaïde*, *Cendres de mon cœur*, réalisées au cours de la même année que *Karfunkelfee*. La robe en tissu semble planer tout comme l'avion menaçant de s'écraser sur une ville. Plutôt que d'être la représentation d'une femme, cette robe sans corps semble faire allusion à un mythe. Tout comme dans une fable, son rôle symbolise et met en évidence un trait de caractère : on pense à Lilith qui a la réputation de troubler la vie des gens et de croquer les enfants. *Karfunkelfee* est une interprétation tourmentée de l'histoire qui recèle une magistrale intuition poétique et dramatique de la matière.

L'œuvre rend compte de façon exemplaire de la capacité de l'artiste à donner à sa démarche une dimension métaphorique qui va au-delà de l'aspect strictement formel. Cette toile s'inscrit dans un vaste cycle, associant des traces de drames collectifs et personnels à de vastes espaces, où l'utopie d'une profondeur correspond à celle d'une perception sans limites. C'est un tableau commémoratif où le temps s'écoule, où la mémoire et l'oubli ne font qu'un. Le Musée est redevable de l'inclusion d'une première œuvre de Kiefer dans sa Collection permanente à la générosité de monsieur Irving Ludmer. **Paulette Gagnon**

Exiles of the Shattered Star

Du 6 mai au 28 juin 2009

Présentée à la salle Beverley Webster Rolph, la série Projections est un programme consacré au devenir de l'art vidéo et filmique. Depuis sa création, la série a permis la présentation des œuvres de quelque 50 artistes de la scène locale et internationale. Pour plusieurs d'entre eux, il s'agissait d'une première présentation dans un musée canadien. Pensons, entre autres, à Saskia Olde Wolbers qui vit et travaille à Londres, au Taiwanais Tseng Yu-Chin, à la Bulgare Mariana Vassileva installée à Berlin et plus récemment, aux Japonais Takashi Ishida et Yuki Kawamura. Au cours des mois de mai et juin, la série Projections présentera *Exiles of the Shattered Star*, une œuvre de Kelly Richardson.

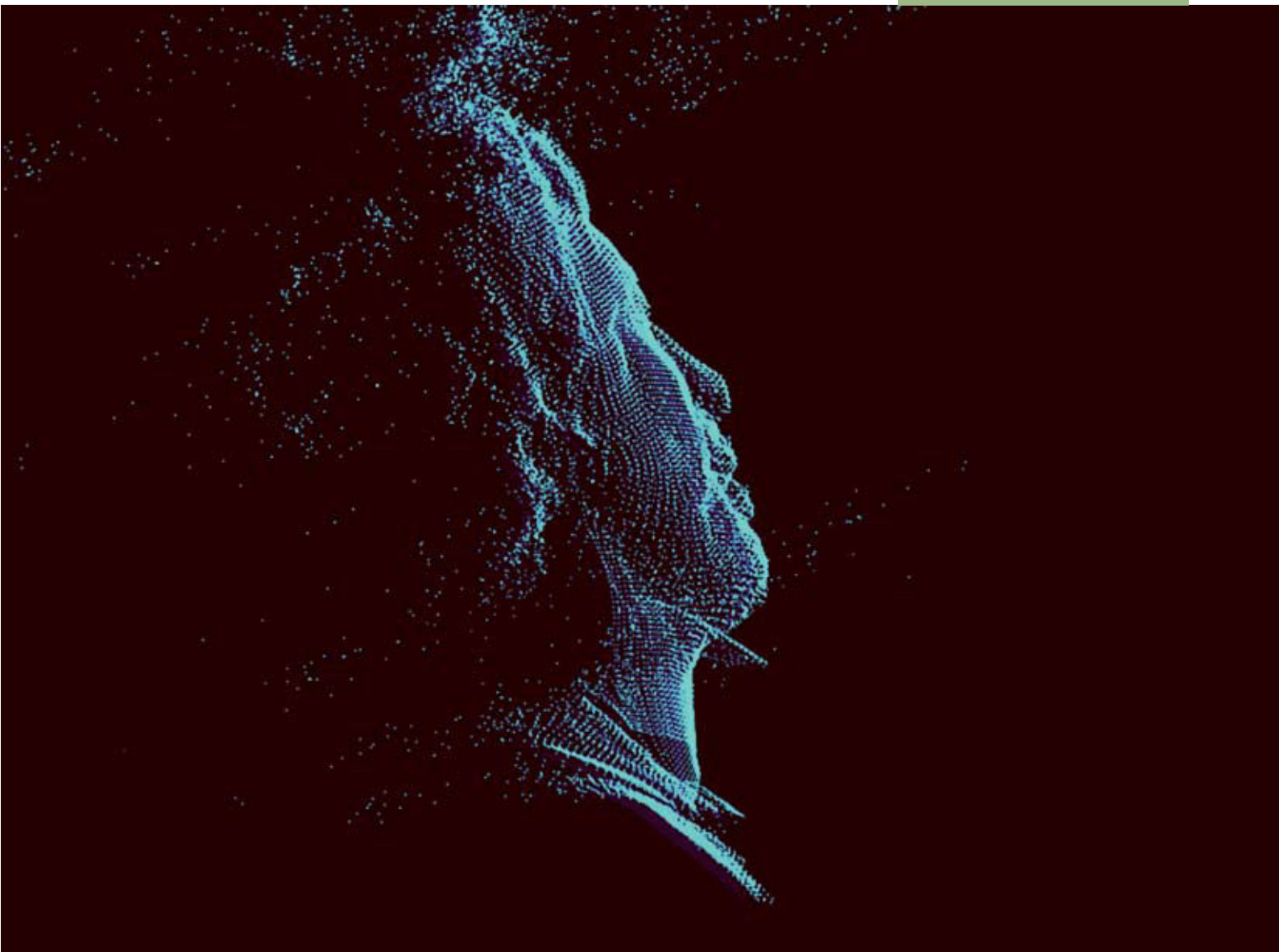
Kelly Richardson est née à Burlington, en Ontario, en 1972. Elle a étudié au Ontario College of Art and Design et au Nova Scotia College of Art and Design. Depuis 2003, elle vit et travaille à Gateshead, au Royaume-Uni. *Exiles of the Shattered Star* est une vidéo de 30 minutes, présentée dans le cadre du *Mois de la Photo* à l'automne 2007, qui fait maintenant partie de la Collection du Musée.

À partir du tournage en plan séquence fixe d'un paysage, très tôt, à quatre heures et demie du matin, Kelly Richardson a créé une œuvre d'une beauté énigmatique, à la fois calme et troublante. L'artiste a porté son regard sur une scène du Lake District en Angleterre, un lieu qu'elle a choisi, dit-elle, pour son caractère dramatique plutôt que pour sa spécificité poétique. Un paysage d'une grande beauté sur laquelle elle fait tomber, «comme s'il pleuvait», des boules de feu. S'agit-il d'une image de l'Apocalypse? Le titre *Exiles of the Shattered Star* évoque l'idée d'une catastrophe lointaine. Kelly Richardson resserre la fine ligne entre réalité et fiction et y maintient notre regard, comme sur un jeu vidéo en état de veille; elle n'entre pas dans le narratif. *Exiles of the Shattered Star* est une œuvre méditative opérant par l'ambiguïté.

Kelly Richardson
Exiles of the Shattered Star, 2006
Vidéogramme couleur haute définition
Projection en boucle, 29 min 51 s
Collection du Musée d'art
contemporain de Montréal
Photo : avec l'aimable permission
de Birch Libralato

Kelly Richardson





Vidéomusique

Du 15 juillet au 1^{er} octobre 2009

La vidéomusique est une forme de création en mouvance, entraînée et portée dans les diverses tendances de la société. Il y a trois ans, dans le cadre de la série *Projections*, le Musée a choisi de présenter la contribution des réalisateurs de vidéomusique à l'évolution du langage filmique, depuis *Bohemian Rhapsody*, réalisé en 1975 par Bruce Gowers, jusqu'aux créations des Michel Gondry, Spike Jonze, Jonathan Glazer et Chris Cunningham qui, à la fin des années 1990, ont accolé le mot « artiste » à celui de réalisateur de « clips ». Ce survol historique a enclenché une série de programmes consacrés à la vidéomusique, un formidable espace de créativité toujours à l'affût de nouvelles façons de produire des images.

« En tant que cinéaste, je recherche toujours des voies nouvelles pour élaborer différents styles d'imagerie [...] Le simple plaisir esthétique d'obtenir une image qui n'a jamais été vue auparavant m'est très agréable [...] Le fait d'aborder et d'explorer de nouveaux royaumes est vraiment passionnant¹. » James Frost fait partie de ces cinéastes toujours à la recherche de nouvelles esthétiques. Sa récente vidéo pour Radiohead, *House of Cards*, a été entièrement réalisée avec les récentes technologies de repérage, sans caméra ni éclairage. Des pointés de radar 3D ont été utilisés pour détecter et recueillir les formes et distances relatives des objets, et les images ont été entièrement créées à partir d'une visualisation des données.

On le sait, l'avènement du Web a marqué un tournant dans l'histoire de la musique : la majorité des vidéomusiques est maintenant accessible en ligne, en tout temps, facilement, et en plus, les créateurs cherchent à établir des liens. C'est ainsi que James Frost et son équipe ont choisi de mettre les données de *House of Cards* en ligne pour permettre aux amateurs de jouer avec l'image de Thom Yorke avec la même liberté qu'eux — une façon d'expliquer ce qui se passe dans la vidéo et de susciter un dialogue plus intense avec leur public. **Louise Simard**

James Frost, *House of Cards*,
Radiohead, 2008
Photo : avec l'aimable permission de
Radiohead et Zoo Film Productions

1 « As a filmmaker, I am always looking for different ways of trying different styles of imagery ... Just the aesthetic of getting an image that hasn't been seen before, it's exciting for me ... to try and explore new realms is definitely exciting. » James Frost, dans *Creativity Magazine*. [Notre traduction.]

L'automne dernier, le Musée a demandé à la firme Ipsos Descarie d'effectuer un sondage auprès de sa clientèle régulière. Le but ? Connaître le profil sociodémographique du visiteur ainsi que ses habitudes de visite et de consommation média. Le sondage a été réalisé à l'automne 2008, au moment où le Musée accueillait l'exposition *Sympathy for the Devil : Art et rock and roll depuis 1967* ainsi que *Idées de paysage/Paysages d'idée 2*, une exposition mettant en valeur des œuvres de la Collection permanente.

Le public du Musée

Qui est-il ?



Photo : Nat Gorry

Profil général

Dans un premier temps, le sondage révèle que la clientèle régulière du Musée est à majorité féminine (54 %), que son âge moyen est de 35 ans (les 18-34 ans représentent 61 % du nombre total de visiteurs, une proportion 2,5 fois plus élevée que dans la population) et qu'elle est hautement scolarisée (60 % des visiteurs détiennent un diplôme universitaire, comparé à 23 % dans la population en général).

Provenance

Sept visiteurs sur dix proviennent de l'île de Montréal, et deux sur dix des rives Nord et Sud. Étonnamment, le français est la langue maternelle de 85 % d'entre eux (alors qu'à Montréal, la proportion de francophones est de 68 %).

Occupation

Plus de 56 % de nos visiteurs occupent un emploi, mais une large proportion d'entre eux est encore aux études (28 %), ce qui s'explique par le fait que 31 % des visiteurs ont moins de 24 ans. Le revenu annuel moyen des ménages est de 63 605 \$, ce qui est supérieur à la moyenne des habitants de la région métropolitaine.

Transport

Le transport en commun est le moyen le plus utilisé pour venir au Musée : 63 % de nos visiteurs utilisent l'autobus et/ou le métro, 23 % la voiture, 19 % la marche et 9 % le vélo.

Sources de notoriété

Par quel moyen les visiteurs entendent-ils parler du Musée ? Le bouche à oreille est le moyen le plus courant (25 %), suivi par l'affichage sur les quais du métro (20 %), les journaux (18 %), la télévision (15 %), l'école (14 %), Internet (11 %) et la radio (7 %).

Internet

Plus de neuf visiteurs sur dix naviguent régulièrement sur Internet (33 % naviguent 11 heures et plus par semaine et 23 % naviguent de 6 à 10 heures par semaine). Les sites généraux les plus fréquentés pour en savoir plus sur l'actualité culturelle sont ceux de *Voir* (10 %), de Radio-Canada ou de CBC (9 %), Cyberpresse (8 %) et le moteur de recherche Google (9 %). Près de la moitié de nos visiteurs ont consulté le site Internet du Musée avant leur visite et 96 % d'entre eux y ont trouvé l'information qu'ils recherchaient.

Journaux

Les habitudes de consommation média de nos visiteurs sont variées. La presque totalité lit un quotidien de une à plusieurs fois par semaine : *La Presse* (43 %), le journal *Métro* (25 %), *Le Devoir* (23 %), *Le Journal de Montréal* (15 %), le journal *24 Heures* (14 %) et *The Gazette* (14 %). Parmi les hebdomadaires culturels, *Voir* est lu par 52 % de nos visiteurs, suivi de *ICI* (19 %), *Hour* (11 %) et *The Mirror* (10 %).

Fréquence de visite et taux de satisfaction

En moyenne, la clientèle régulière du Musée y fait annuellement 2,5 visites, et elle effectue 3,8 visites dans d'autres musées montréalais. Plus de huit visiteurs sur dix disent avoir apprécié leur expérience au MACM.

Les informations colligées dans ce type de sondage nous permettent de connaître le profil de nos visiteurs, mais également le taux général de satisfaction lors de la visite. Elles sont utiles pour remédier à certaines insatisfactions comme celles découlant, par exemple, de la façon dont les informations essentielles sont présentées sur le site Web, ou bien de la qualité des renseignements donnés au comptoir d'accueil. Les sondages fournissent des données précieuses qui sont prises très au sérieux par le Musée. Il en va de même des commentaires qui nous parviennent.

Voulez-vous partager votre expérience au Musée ?

Le cahier des visiteurs se trouve à l'étage des expositions et vous pouvez y faire part de vos impressions. Il est également possible de transmettre vos commentaires par courriel (info@macm.org) ou par l'entremise de sites tels que YELP (<http://www.yelp.ca/biz/musee-dart-contemporain-de-montreal-montreal>) ou Facebook (<http://www.facebook.com/pages/Montreal-QC/5975563845>)

Valérie Sirard



La Fondation du Musée



Photos : Nat Gorry

Depuis janvier dernier, j'ai le privilège de diriger le Service de développement-financement du Musée de même que sa Fondation. Comme je me plais à le dire, j'œuvre maintenant dans un milieu où ma formation en histoire de l'art et mon expérience en développement, plus particulièrement en dons majeurs et planifiés, sont dorénavant étroitement liées.

De par sa mission, la Fondation doit soutenir le Musée dans ses divers pôles d'activités, soit l'enrichissement de sa Collection, la production d'expositions, la recherche artistique et le volet éducation ; elle a donc le mandat de recueillir des fonds auprès des entreprises et des individus prêts à s'investir dans cette belle aventure qu'est l'art contemporain.

En plus de chapeauter la Boutique du Musée, la Fondation, sous la présidence de François Dufresne, organise annuellement trois manifestations fort courues : tout d'abord, l'événement jeunesse qui a pour nom le Printemps du MAC, en avril de chaque année ; puis le Bal, dont la prochaine soirée aura lieu le 8 octobre ; et enfin le Symposium des collectionneurs, en novembre.

La Fondation ne pourrait mettre sur pied ces événements sans le concours de ses comités de bénévoles très dynamiques, sous la direction de Ranya Nasri, de Marie-Claude Tellier et de Diane Vachon. Tous nos bénévoles s'engagent à fond dans l'organisation de ces événements bénéfice afin de contribuer au rayonnement du Musée. Je tiens à leur témoigner toute ma reconnaissance.

Dans les mois qui viennent, je vous présenterai avec enthousiasme les perspectives d'avenir du Service de développement-financement et de la Fondation. **Marie Archambault**



Réservez votre soirée
du jeudi 8 octobre 2009

Sous la présidence d'honneur de monsieur Serge Paquette
Associé directeur du cabinet de relations publiques NATIONAL

FONDATION DU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL
185, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal (Québec) H2X 3X5
www.macm.org Renseignements et RSVP : 514 847-6270



Nocturnes

Photos : Benjamin Wong, 2009
www.Intrigue.com

Les Nocturnes, ces rendez-vous uniques entre l'art, la musique et le Musée, se poursuivent. Depuis bientôt deux ans, des milliers de personnes sont venues et reviennent à ces « cinq à neuf » ambiance des premiers vendredis du mois. Musique live, service de bar, cocktails préparés avec une dextérité spectaculaire : le Musée reste ouvert pour vous offrir un début de soirée branché sur la création. Venez découvrir certains des secrets les mieux gardés en ville. Venez voir ou revoir les expositions de Betty Goodwin, Christine Davis, Robert Polidori, Spring Hurlbut, et entendre certains des groupes incontournables de l'heure. Après Socalled, The Besnard Lakes, Pawa Up First et Plants & Animals, la Nocturne du vendredi 5 juin mettra en vedette Miracle Fortress, et celle du vendredi 3 juillet, le groupe Mark Berube and The Patriotic Few. Le mois d'août fait relâche. Les Nocturnes reviennent en grande forme le vendredi 4 septembre pour une rentrée exceptionnelle. Soyez au rendez-vous!



Le nom Hyatt, le logo ainsi que toutes les marques reliées à Hyatt, sont des marques déposées de Hyatt Corporation. ©2009 Hyatt Corporation. Tous droits réservés.

HYATT REGENCY MONTRÉAL. DÉCOUVREZ L'ART RECHERCHÉ.

Le Hyatt Regency Montréal, offrant 605 chambres confortables et spacieuses, est situé en plein cœur du centre-ville dans le Quartier des Spectacles. L'Hôtel est à quelques pas des Place des Arts, Métropolis, Club Soda, Théâtre St-Denis et du Vieux-Montréal. Adjacent au Complexe Desjardins avec ses 110 boutiques et restaurants, il est relié au métro et à la ville souterraine. Profitez de sa magnifique piscine intérieure, de sa salle d'entraînement, de son sauna, sa salle de vapeur et de son exceptionnelle terrasse qui vous donne une vue unique sur les nombreux festivals d'été. Venez découvrir le lieu idéal pour jumeler affaires et plaisir. Pour renseignements et réservations, composez le 1 800 361 8234 ou visitez notre site montreal.hyatt.ca.



Durant le récent boom, les manifestations artistiques s'apparentaient souvent à un mélange entre un mardi gras et un film de Fellini. Les fêtes éclipsaient l'art, l'argent abondait et les initiés disaient à la blague qu'il suffisait qu'un objet soit gros, rouge ou brillant pour qu'il aille chercher dans les 100 000 \$. Le climat est aujourd'hui plus prudent et l'on risque de voir plus d'œuvres d'art intéressantes et novatrices qu'auparavant.

Les nouvelles



Mai

En mai, les expositions de diplômés en art font leur apparition comme les fleurs au printemps. Partout en Amérique du Nord, on peut voir de ces vitrines offertes aux étudiants ayant terminé une maîtrise en arts plastiques, ces mêmes étudiants qui ont commencé leur formation au moment où le détenteur d'une «MFA» pouvait gagner plus que celui d'un «MBA». Pendant le boom, les marchands et les collectionneurs se sont souvent précipités sur les expositions de diplômés, tentant d'acquérir à petit prix les œuvres des prochaines stars. Les critiques déploraient le fait que, conséquemment, les travaux étudiants cherchaient trop à répondre aux attentes du marché. Il sera intéressant de voir si les jeunes artistes seront soudainement plus disposés à prendre des risques, maintenant que l'argent facile s'est volatilisé.

Juin

C'est en juin que les initiés de l'art accumulent leurs «air miles». D'abord, la *Biennale de Venise*, l'un des événements les plus prestigieux au monde, commence le 7 juin. Comme une foire internationale, la Biennale a trente pavillons nationaux exposant des artistes choisis pour représenter leurs pays. Le lauréat canadien de cette année est Mark Lewis qui, pour l'occasion, a réalisé un film. Si Venise est sur votre itinéraire estival, allez à la Biennale : les expositions sont ouvertes au public jusqu'à l'automne.

de l'été en art

Quelques jours seulement après les cérémonies d'ouverture de Venise, la superstar des foires, Art Basel, se tient du 10 au 14 juin à Bâle, en Suisse. Il s'agit peut-être de la foire internationale la plus haut de gamme ; la plupart des œuvres présentées ici se retrouvent dans les collections particulières et les musées les plus importants. Toutefois, les collectionneurs ultrariches sont-ils aussi à l'épreuve de la récession que veulent bien le penser certains marchands optimistes ? Cette semaine bâloise sera un test pour le marché primaire (les œuvres vendues pour la toute première fois) après l'effondrement financier mondial que nous avons connu.

Juillet

Le prochain test de résilience du marché de l'art aura lieu lors des ventes aux enchères estivales à Londres. Christie's est l'hôte d'une vente en soirée d'œuvres d'art contemporain et de l'après-guerre le 30 juin, et Phillips de Pury lui emboîte le pas le 2 juillet. Il n'est pas étonnant de constater que le marché de la vente aux enchères a ralenti durant la crise économique. Les résultats des ventes d'hiver ont été en grande partie décevants. Mais la baisse pourrait donner lieu à des ventes aux enchères fort intéressantes ; en effet, on pourrait voir ressurgir des œuvres depuis longtemps hors marché, si les collectionneurs ont besoin de liquidités.

Août

Comme Paris, le milieu de l'art a tendance à s'arrêter en août. C'est un bon moment pour se remettre à jour dans les collections permanentes des musées.

Septembre

Le 10 septembre, les amateurs de photographie se retrouveront à Montréal pour la biennale du *Mois de la Photo* (jusqu'au 11 octobre). Si vous êtes là, ne ratez pas l'événement. En fait, il est fort probable que vous ne *pourrez pas* le rater : il y aura des expositions de photographies partout en ville.

À vos agendas

P.-S. : Gardez-vous un peu d'énergie pour la Toronto International Art Fair, qui se déroule du 22 au 26 octobre. C'est un «must» pour tout collectionneur—ou amateur sérieux—d'art contemporain canadien. **Lisa Hunter**

Installations à Art Basel.

Photo : avec l'aimable permission d'Art Basel

Une vente aux enchères en soirée chez Christie's.

Photo : avec l'aimable permission de Christie's

Jeff Guess

From Hand to Mouth, 1993

Vue de l'installation,

The American Center, Paris, 1995.

Mois de la Photo

Photo : avec l'aimable permission de l'artiste

**Faire la Une,
combien ça vaut ?**

Ça dépend.

MESURE 
CONTENU ET VALEUR ÉCONOMIQUE
DES RETOMBÉES DE PRESSE

www.analysedepresse.com